

L'Éducation nationale dévoile ses « Ival » pour les lycées de la région

Publié le 29/03/2016 à 22H48

Décryptage. Chaque année, et ce depuis vingt-trois ans, le ministère de l'Éducation nationale publie ses indicateurs de résultats des lycées, les « Ival ». Il ne s'agit pas d'un palmarès mais ils permettent d'évaluer l'action propre de chaque établissement en prenant en compte la réussite des élèves au bac et leur parcours scolaire. Dans l'Eure et la Seine-Maritime, ces indicateurs concernent les lycées généraux et technologiques (47 publics, 21 privés) et les lycées professionnels (27 publics, 7 privés) où sont scolarisés 364 206 lycéens et apprentis. Exemples choisis dans l'Eure, à Brionne et à Vernon.



Les résultats du baccalauréat sont chaque année un moment attendu pour les lycéens et les parents (photo archives Jean-Marie Thuillier)

« *Je ne sais pas si c'est un moment attendu, mais quand les résultats sortent les collègues les consultent. C'est un outil pour voir le travail accompli. Je vais en faire l'écho aujourd'hui, c'est très satisfaisant* », remarque Frédéric Delamare, proviseur du lycée professionnel Augustin-Boismard, à **Brionne**, dans l'Eure. Un établissement classé « très performant » mais avec peu d'élèves en Bac Pro (27 candidats) et qui propose des baccalauréats « technicien menuisier agenceur et artisanat et métier d'art ». Le taux de réussite est très bon (96 %) et en progression depuis 4 ans (+ 17 points). Son taux de réussite est supérieur de douze points au taux attendus. Le taux d'accès seconde-bac est également en progression depuis quatre ans (+ 17 points, dont huit cette année).

UNE DYNAMIQUE DE GROUPE POSITIVE

« *Pour réussir, il faut avoir une dynamique collective. Ces deux dernières années, nous avons mis en place des actions autour de notre identité métier d'art et nous sommes dans un réseau d'établissements de formation. Nous avons aussi fédéré les élèves et les équipes autour de projets culturels, tout cela donne un sens* », poursuit Frédéric Delamare.

Depuis deux, le lycée professionnel a ainsi invité des artistes en résidence, en liaison avec le service culturel du Rectorat, « *pour donner du sens aux enseignements* ». Ce fut le cas avec l'Ébroïcien Pierre Guilloteau ou encore cette année avec la troupe « l'Échelle inconnue ». « *Les élèves ont réalisé l'aménagement d'un véhicule dans le cadre d'un projet habitat mobile. Cela s'est fait avec l'intercommunalité, les écoles, collèges et lycées. Nous avons également fédéré les équipes et classes autour des championnats du monde UNSS de handball. Les podiums et autres accessoires ont été fabriqués par les élèves dans le cadre de leur programme scolaire.* » Autant d'actions qui génèrent une « *dynamique de groupe très positive* ».

À **Vernon**, le lycée Georges-Dumézil, est dans la catégorie « accompagnateur ». « *Cela signifie que notre établissement permet de conduire le plus grand nombre d'élèves de seconde en terminale dans le temps imparti* », résume Éric Fauque, son proviseur. Avec 2 100 élèves répartis sur un lycée général et technologique avec lycée professionnel associé, le taux de réussite est en dessous du taux attendu mais supérieur à 90 %. En revanche, le taux d'accès 1re-Bac élevé est supérieur de quatre points au taux attendu. Comment obtenir ce bon résultat qui ne peut que donner que confiance aux parents d'élèves ? « *Il y a en effet moins de redoublements et une fluidité de parcours plus nette. C'est par l'accompagnement que nous y arrivons* » souffle le proviseur.

Une méthode issue de la réforme des lycées en 2010 et qui n'est pas, semble-t-il, plus difficile à mettre en œuvre dans une grosse structure comme la sienne. « *L'accompagnement est un état d'esprit et il est bien intégré chez nous. Ce n'est pas forcément suffisant mais tout est fait pour se rapprocher des difficultés des jeunes et répondre aux besoins d'un public adolescent et hétérogène.* »

À la sortie de la 3e, certains élèves ont les bons acquis, d'autres sont plus fragiles. « *Le message est qu'il faut mobiliser son attention et concentration en classe. Puis, il faut travailler 1 h 30 en rentrant chez soi ! C'est le plus difficile pour un ado. C'est complexe de se projeter dans l'avenir mais le devoir à la maison est le réflexe qui permet d'aller au devant et d'avoir une capacité d'autonomie* », souligne Éric Fauque.

Dès la seconde, les professeurs peuvent évaluer les élèves à partir du tronc commun de la 3e.
« *On voit très vite les carences. Après, nous pratiquons en plus un enseignement d'exploration. Onze matières à choisir, c'est nouveau pour le jeune. Mais il va découvrir un champ nouveau, un mode de découverte qui suscite l'intérêt et lui permet de forger son projet d'orientation en seconde, que ce soit en série générale ou technologique.* »

UNE CLASSE, UNE ALCHEMIE PARTICULIERE

À Vernon, les Ival ne sont pas « *un moment attendu* » mais un outil supplémentaire d'analyse et de réflexion. « *C'est le pilotage de mon établissement qui compte avant tout* », martèle le proviseur. Le taux de réussite est, il est vrai, le fruit d'une alchimie complexe dans un établissement scolaire : « *L'effet de cohorte peut faire varier en fonction des années, il n'y a pas d'explication rationnelle. Une classe reste une alchimie particulière. Il faut arriver à créer de l'émulation dans une classe à trente-cinq, il faut avoir la meilleure équipe enseignante. Nous travaillons sur de la matière humaine, ce n'est pas mécanique et c'est de l'aléatoire au quotidien* », affirme le proviseur Eric Fauque.

A. L.

a.lemarchand@presse-normande.com